

cherchant dans un petit pas racourci, cette première souplesse & cette liberté, ils se font trompés, car on ne peut les donner à un Cheval, qu'en mettant dans un grand mouvement tous les ressorts de sa machine : par ce raffinement on endort la nature, & l'obéissance devient molle languissante & tardive, qualités bien éloignées du vrai brillant qui fait l'ornement d'un Cheval bien dressé.

C'est par le trot, qui est l'allure la plus naturelle, qu'on rend un Cheval léger à la main sans lui gâter la bouche, & qu'on lui dégourdit les membres, sans les offenser ; parce que dans cette action, qui est la plus relevée de toutes les allures naturelles, le corps du Cheval est également soutenu sur deux jambes, l'une devant & l'autre derrière : ce qui donne aux deux autres qui sont en l'air, la facilité de se relever, de se soutenir, & de s'étendre en avant, & par conséquent un premier degré de souplesse dans toutes les parties du corps.

Le trot est donc sans contredit, la base de toutes les leçons pour parvenir à rendre un Cheval adroit & obéissant : Mais quoiqu'une chose soit excellente dans son principe, il ne faut pas en abuser, en trotant un Cheval des années entières, comme on faisoit autrefois en Italie, & comme on fait encore actuellement dans quelques Pays ; où la Cavalerie est d'ailleurs en grande réputation. La raison en est bien simple, la perfection du trot provenant de la force des membres, cette force & cette vigueur naturelle, qu'il faut absolument conserver dans un Cheval, se perd & s'éteint dans l'accablement & la lassitude,
qui